

La plaque photographique, souvenir de chasse

Ensemble de 720 plaques photographiques au gélatino-bromure d'argent

Entre 1900 et 1930

Don de la Société des Amis du musée de la Vénérie

LA RÉVOLUTION DE LA PRISE DE VUE INSTANTANÉE

Apparue en 1839 avec l'invention du daguerréotype grâce aux recherches de Niepce (1765-1833) et de Daguerre (1787-1851), la photographie va connaître une innovation majeure au tournant des années 1880 : la possibilité d'obtenir des images instantanées et non plus posées. Cette révolution est due à une avancée technique importante, l'utilisation du gélatino-bromure d'argent dans la fabrication des plaques photographiques.

Avant cette découverte, dans les premières décennies qui suivent l'invention de la photographie, les plaques de verre étaient enduites d'une émulsion humide appelée collodion, extrêmement sensible à la lumière. Cette technologie avait toutefois deux inconvénients majeurs. L'opérateur devait préparer la plaque dans les instants qui précèdent la prise de vue et il devait la développer immédiatement, avant qu'elle n'ait eu le temps de sécher. Si ce procédé était réalisable en studio, il devenait une réelle contrainte en extérieur et seuls quelques audacieux photographes s'y sont risqués.

Avec les plaques de verre au gélatino-bromure d'argent, la photographie passe de l'artisanat à l'industrie. Le premier mélange est mis au point en 1871 par le Britannique R. L. Maddox (1816-1902) et est ensuite amélioré par un photographe, Ch. Bennett (1840-1927) et par un savant belge, D. Van Monckhoven (1834-1882). La préparation se compose d'un liant, la gélatine, et de particules argentiques (bromure de potassium et nitrate d'argent). Elle offre une grande sensibilité, permettant la restitution de scènes en mouvement. Le matériel du photographe se simplifie et le traitement des images peut être différé. C'est le début de la photographie instantanée et d'une démocratisation de cette activité.

LANAISSANCE DE L'INDUSTRIE PHOTOGRAPHIQUE EN FRANCE

Les plaques de verre au gélatino-bromure d'argent peuvent se conserver plusieurs mois avant d'être utilisées, avantage qui permet de les produire de façon industrielle. Les négatifs prêts à l'emploi qui composent le fonds conservé au musée de la Vénérie de Senlis ont été manufacturés par trois sociétés françaises, Lumière, Jouglà et Guilleminot.

Antoine Lumière (1840-1911) ouvre l'usine Lumière dans le quartier Monplaisir à Lyon en 1882. Aidé de ses fils Louis (1864-1948) et Auguste (1862-1954), il fabrique des plaques photographiques instantanées connues sous le nom « d'étiquettes bleues », en référence aux boîtes dans lesquelles elles étaient vendues. Sa société prend le nom de Société anonyme des plaques et papiers photographiques Antoine Lumière et ses fils en 1892. Véritable succès commercial, les plaques photographiques, produites en très grand nombre, font rapidement la fortune de la famille. Louis Lumière dépose également un brevet pour « l'autochrome » en 1893, plaque de verre reproduisant la couleur.

La Société anonyme des plaques, pellicules et papiers photographiques est fondée par Joseph Jouglà (1847-1927) en 1882 à Nogent-sur-Marne avant de déménager à Joinville-le-Pont en 1901. Comme pour la famille Lumière, la réussite est rapide et la production intense (l'usine compte 600 ouvriers et produit jusqu'à 45 000 plaques de verre quotidiennement au début du siècle). Les deux sociétés fusionnent en 1911 sous la raison sociale Union photographique industrielle établissements Lumière et Jouglà réunis, puis uniquement Société Lumière après le décès de Joseph Jouglà en 1927.

Gustave Guilleminot crée en 1858 à Paris une première fabrique de produits photographiques. Son activité se développe considérablement au début des années 1890, lorsqu'il transfère son usine à Chantilly. À partir de 1898, il s'associe à son gendre, Émile Boespflug (1869-1951). Au plus fort de son activité, la société emploie jusqu'à 250 ouvriers.

LA PHOTOGRAPHIE CYNÉGÉTIQUE

Les innovations techniques des années 1880 bouleversent les pratiques et offrent la possibilité à un plus grand nombre de professionnels, de scientifiques et d'amateurs de s'adonner à la photographie instantanée. L'amélioration de la sensibilité et la réduction considérable du temps de pose de la prise de vue permettent désormais de figer le mouvement sur papier. L'Américain E. Muybridge (1830-1904) est le premier à décomposer, sur collodion humide, les différentes phases de la course d'un cheval au galop. Il donne ainsi à voir ce que l'œil humain n'avait pu saisir : à un moment précis, les pattes du cheval ne touchent plus le sol. À partir de 1882, le Français E.-J. Marey (1830-1904) met au point la chronophotographie, technique de prise en rafale des instantanés sur une même plaque de verre au gélatino-bromure d'argent et avec un seul appareil. Le photographe peut alors étudier facilement les différentes étapes de n'importe quel mouvement.

Le fonds de plaques photographiques conservé au musée de la Vénérie se compose de 720 images dont la très grande majorité représente des scènes de chasse à courre. Un des auteurs a pu être identifié, Georges Royer, éditeur de cartes postales à Paris. Sont mis en scène les grands équipages d'Île-de-France et de l'Oise du début du XX^e siècle : l'équipage de Bonnelles de la duchesse d'Uzès, le Rallye Chambly du Prince Murat, le Rallie Vallière du marquis de Noailles, Par Monts et Vallons du comte Bertrand de Valon, etc. Si certaines photographies semblent intimes et spontanées (on trouve quelques images d'un mariage, des scènes d'intérieur, des veneurs s'amusant), d'autres sont davantage posées ou suivent les différentes étapes d'une journée de chasse à courre (le rapport, le rendez-vous, le départ, l'attaque par la meute, l'hallali, la curée). Les fêtes de la Saint-Hubert sont également présentes.

La photographie investit massivement la presse à partir des années 1900. Et des journaux tels que *Le Sport universel illustré* et *La vie au grand air* comportent une rubrique intitulée « Nos grands équipages ». Le reportage publié sur le Rallye Chambly le 16 novembre 1913 dans le *Sport universel illustré* comporte plusieurs images provenant de cette série de plaques photographiques. Des personnalités assistant ou participant aux chasses sont reconnaissables comme par exemple la duchesse de Chartres. D'autres de ces clichés ont été publiés dans la presse généraliste ou féminine (*Le Monde illustré* du 4 juillet 1908, Bat l'eau du Rallye Chambly et *Vogue*, 1^{er} janvier 1924, Portrait en pied de la duchesse d'Uzès par G. Royer) ou ont été diffusés grâce aux cartes postales.

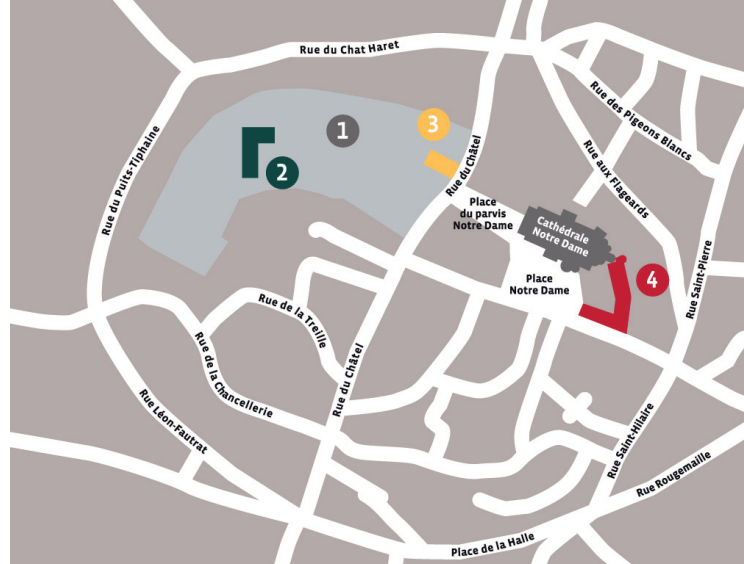
Les images les plus personnelles sont sans doute dues aux chasseurs eux-mêmes ou à leurs invités. On sait que se passionnant pour la photographie et plus particulièrement pour les vues sportives, la duchesse d'Uzès est, lors de ses laisser-courre, suivie d'un piqueux chargé de porter son appareil photographique. Lorsqu'une situation est inhabituelle, elle saute sur son appareil et saisit la scène. La duchesse d'Uzès est membre du Photo-Club de Paris, société d'amateurs fondée en 1888 dont l'ambition est de développer et promouvoir une photographie qui ne soit plus « copie » de la nature mais œuvre « d'interprétation », c'est-à-dire qui témoigne du sentiment personnel de son auteur. La Belle Époque promeut la photographie qui devient un loisir prisé d'amateurs plutôt fortunés, issus des rangs de l'aristocratie et de la bourgeoisie.

BIBLIOGRAPHIE :

Cartier-Bresson Anne (dir.), *Le vocabulaire technique de la photographie*, Paris/Marval, Paris Musées, 2008.

Frizot Michel (dir.), *Nouvelle histoire de la photographie*, Paris, Bordas, 1994.

Lavédrine Bertrand (dir.), *Reconnaître et conserver les photographies anciennes*, Paris, CTHS, 2007.



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée de la Vénérie

Place du parvis Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 29 49 93
musees@ville-senlis.fr

www.musees.ville-senlis.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche
de 10h à 13h et de 14h à 18h

(sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et
25 décembre)

Accès

Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puis bus ligne 645.

Tarifs

Billet unique donnant accès
aux musées de Senlis.
Tarifs au 1^{er} janvier 2023 :
Plein tarif : 6 euros
Tarif réduit : 3,50 euros
Gratuité le 1^{er} dimanche
de chaque mois
et pour les moins de 18 ans.



Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009

Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2022

Visuels :
Vue du musée de la Vénérie © Musées de Senlis
G. Royer ? . Un relais de chiens en forêt de Chantilly,
Rallye-Chambly du Prince Murat, vers 1913
© Musées de Senlis

décembre 2022 - février 2023



L'objet de la Saison



Musées de Senlis